



▲ Bernard Faivre d'Arcier

(Photo Marc Enguerand)

sé uniquement d'écritures contemporaines rassemblerait un nombre plus restreint de spectateurs et serait plus court. En outre si l'on ne revisitait pas les classiques, il n'y aurait pas d'accès possible au patrimoine pour les spectateurs plus jeunes. Il est très important que le répertoire soit constamment remis en scène : à chaque génération, à chaque décennie. Il est excitant de voir, dans sa vie, trois ou quatre mises en scènes différentes de *Hamlet*. Enfin il y a encore des pans entiers du répertoire que l'on a oubliés, auxquels on ne prête plus attention et qui méritent d'être redécouverts. Voilà donc toutes les raisons de garder une programmation de classiques. Cela dit, le Festival ne s'appuie pas majoritairement sur le répertoire. Il donne une large place aux œuvres contemporaines : dix ou douze, cette année. Seulement, ces œuvres, il faut les faire mûrir en les présentant, au début, dans des salles de trois ou quatre cents places. Il est plus difficile de créer un texte inédit pour une salle de grande capacité. Et cependant, des textes de Bernard Chartreux ou de Jean-Christophe Bailly ont été présentés dans la

Cour d'Honneur. Parce que c'est aussi notre rôle d'aider des auteurs ou, plus exactement de participer aux politiques qui associent étroitement auteurs, metteurs en scène, acteurs. Avec *La Servante* d'Olivier Py, ce sont quinze heures d'écriture contemporaine que soutient le Festival. La venue d'Olivier Py à Avignon lui permet de boucler un cycle, dans lequel sont impliqués beaucoup de lieux de théâtre (Le Maillon à Strasbourg, le Théâtre Jean Vilar à Suresnes, la Maison des Arts de Créteil et d'autres...) et qui a demandé plus d'un an de travail. En présentant le premier texte et la première mise en scène d'Emmanuel Schaeffer, nous militons, effectivement, en faveur du théâtre contemporain. C'est la même chose pour Marco Koskas ou Suzanne Joubert qui ne sont pas encore très connus. Encore une fois, ce n'est pas le Festival qui peut créer des auteurs. Le Festival peut aider des écrivains à se révéler dans la mesure où certains théâtres et certains metteurs en scène veulent bien monter ces auteurs. On peut transmettre un texte à un metteur en scène susceptible de s'en emparer.